

# ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit \_\_\_\_\_

LA PRESSE DE TUNISIE  
TUNIS

9 SEPTEMBRE 1967

## NEJIB BELKHODJA esquisse les problèmes de la jeune peinture tunisienne

**M**ERCEDEZ dernier, Néjib Belkhodja 33 ans, un des promoteurs de la jeune peinture tunisienne, quittait la Tunisie, volée et espoirs sous les bras.

Néjib, vous partez pour Paris, pour combien de temps et qu'attendez-vous de ce séjour ?

J'espère séjourner à Paris au moins une année. J'ai besoin, actuellement d'une confrontation avec la jeune peinture française actuelle. Je compte travailler. Quoiqu'à Tunis, je peins 10 à 12 heures par jour, je sais que cela est insuffisant, je suis toujours insatisfait du résultat. Par ailleurs, je dois me préparer à la 5ème Biennale de Paris.

Vous avez, je crois me souvenez, participé à d'autres Biennales des Peintres de moins de 35 ans. (1) Quelles sont les expositions qui honorent votre décennie de peinture ?

J'ai participé aux quatre dernières Biennales. Ma première exposition eut lieu en 1957 dans le cadre du Salon Tunisien. J'avais alors 23 ans. J'ai participé à des expositions officielles avec d'autres peintres tunisiens, à Milan, Londres, etc. Une fois par an j'expose avec trois ou quatre peintres. En 1962-63 je fus l'un des membres du Groupe des Six. En 1965 je présentais 30 toiles de grand format à Paris au cours d'une exposition personnelle. L'année dernière nous exposions à la Galerie Municipale.

Groupe des Six ? On évoque aussitôt le célèbre Groupe des Six des années ou bien le groupe des Fauves. Que représente ce Groupe ? Le groupe s'est séparé en 1965 deux années après sa création pour des raisons d'ordre individuel. Il réunissait à l'époque : Fabio Rocchegiani qui est mort récemment, Gmech, Lanaouat, Carrachi, Hellen, et moi-même. Nous avions les mêmes options : remise en question des habitudes de la peinture, lutte contre le naturalisme classique des paysages, le réalisme et le folklore. Surtout nous avions permis à la peinture abstraite tunisienne de prendre corps, d'exister.

Pourtant, bien avant vous, des peintres peignaient abstrait en Tunisie ?

En effet, Edgar Naccache et Arnaud par exemple sont des peintres abstraits mais leur peinture était contingente par des lois européennes. Alors que notre but était de donner corps à une peinture abstraite d'expression arabo-musulmane. Nous ne voulions plus des pâles copies inspirées des méthodes occidentales.

Ne pensez-vous pas que le terme « arabo-musulman » est limitatif en Art et impose des frontières religieuses ou raciales ?

J'utilise cette expression en la dotant de son sens universel. On pourrait aussi dire une culture de « la Méditerranée du Sud ». Fabio Rocchegiani peignait et sentait tunisien, pour nous il était peintre tunisien. Il a pu réaliser ses options picturales en Tunisie et son décès a privé de son expérience le mouvement de la Jeune Peinture Tunisienne. Il serait souhaitable qu'une rétrospective des œuvres de Fabio soit organisée.

J'espère que pour notre bénéfice, votre souhait soit entendu et exaucé. Vous envisagez donc une peinture tunisienne d'essence arabo-musulmane qui n'utiliserait pas notre patrimoine folklorique.

Notre peinture doit apporter quelque chose à la peinture internationale. L'œtracisme culturel n'existe pas dans une expression d'art universel.

Ce mouvement se généralise dans les pays arabes. Au Liban avec Naceur Assar qui utilise le geste arabe de l'écriture ; sa peinture abstraite est « spécialisée ». Au Maroc, Cherkaoui parlait des bijoux et des tatouages berbères et atteignait une facture moderne mais spécifiquement arabe. En Algérie, en Iran ce mouvement prend une expansion internationale.

Quelles seraient les données de cette Peinture Tunisienne issue de la culture arabe mais dotée d'une perspective universelle ?

L'époque du bouquet de fleurs est révolue, de même les stylisations répétitives et stériles. Cette exploitation d'un folklore qui ne correspond plus à notre société en pleine évolution et qui se veut moderne dans son comportement et dans ses concepts. Nous sommes en pleine adaptation à la technologie du XXème siècle. Seule la peinture reste stagnante. Notre peinture doit se chercher une nouvelle identité, une spécificité tunisienne en tant que peinture arabe. C'est dans la mesure où nous serons des peintres arabes, où notre peinture sera concernée par son contexte social qu'elle deviendra internationale. Un des plus grands génies du folklore espagnol c'est Picasso, du folklore catalan, c'est Miro. Il faut, je crois, dépasser le folklore, le transcender pour atteindre l'Universel.

Comment d'après vous pourrait se réaliser cette osmose : patrimoine culturel tuniso-arabe peinture figurative et abstraite ?

Il existe une situation propre à la Tunisie. Le Public, en face l'Ecole de Tunis, La peintu-

re tunisienne verra-t-elle le jour en transitant par l'Ecole de Tunis puis par la Peinture Européenne ou bien évoluera-t-elle directement de l'Ecole ? L'Ecole américaine est née après la dernière guerre grâce à l'afflux des peintres européens chassés par le fascisme ou par le communisme. Cette génération de peintres a créé un mouvement qui influence toute la peinture moderne actuelle parce qu'elle traite directement des problèmes de l'époque sans se préoccuper du folklore. L'Ecole Japonaise partit de données modernes en introduisant des contingences locales, telle l'écriture. Je ne pense pas qu'il y ait de peinture tunisienne valable sans la connaissance actuelle de nos problèmes.

La peinture comme tout art est une communication. Quels sont les rapports de la Jeune Peinture Tunisienne et du Public.

Ils sont, malheureusement, caractérisés par l'incompréhension de la majorité du public.

Ceux qui viennent vers nous sont ceux qui sont las de la peinture traditionnelle. Le public veut comprendre, il n'y a rien à comprendre mais tout à voir, c'est comme la musique. Le public européen est enclin à acheter une toile représentant un tableau folklorique qui constituerait pour lui un souvenir de la Tunisie mais pour lui la « vraie peinture » s'achète dans « la métropole ».

Quelle est la situation de la Jeune Peinture à l'intérieur de l'Ecole de Tunis ?

Elle est dispersée. La jeune peinture devrait se constituer en mouvement. Les jeunes peintres pourraient se grouper d'après leurs affinités pour coordonner leurs efforts et confronter leurs recherches.

Avant de quitter le sol tunisien, pourriez-vous nous indiquer le bilan de 10 années de travail, le stade actuel de vos recherches ?

C'est presque impossible. Je continue mes expériences, je travaille sur plusieurs voies. Je ne pourrais en parler valablement maintenant. Une des voies que je travaille est celle d'une nouvelle figuration, la peinture d'un langage de forme. J'estime être un très jeune peintre. La maturité se situe dans notre art vers 40-45 ans, j'ai beaucoup de recherches à entreprendre et une bonne décennie de travail.

E. L.

(1) C'est durant l'une de ces biennales que le Ministre Français de la Culture, M. Malraux, remarqua les toiles de Néjib Belkhodja et se fit présenter le peintre tunisien (N.D.L.R.).